

objet du mois # 31

commode-secrétaire en tiroir

On voit dans cette élégante commode, réalisée à Paris vers 1775, un bel exemple de la transition stylistique amorcée dès le milieu du siècle, entre les lignes souples, en vogue dans le mobilier du début du règne de Louis XV et les formes plus rigides, néo-classiques, qui s'imposeront dans le dernier quart du XVIII^e siècle. Ici, la variété des techniques de marqueterie, le nombre des essences de bois utilisées, la finesse des bronzes font de ce meuble une pièce de grande qualité. De plus, un abattant à usage de secrétaire, dissimulé derrière un faux tiroir en ceinture, le rend exceptionnel.

La commode (Inv. 7823) fait partie du legs de Georges Périé (1867-1945), adjoint au maire de Bordeaux de 1896 à 1900 et collectionneur. A sa mort, il a légué au musée plus de 2000 œuvres dont une partie de ses collections de faïences, de verrerie et quelques magnifiques meubles.

On peut reconnaître à l'ébéniste Jean-François Oeben (1721-1763), reçu maître en 1759, d'avoir fixé au début des années 1760, pour les dix-sept commodes «à la grecque» livrées à la marquise de Pompadour, pour son château de Ménars, le dessin de ce type de commodes à ressaut central dites *Transition*. Cette évolution stylistique propose l'abandon des surenchères ornementales du «rocaille» et renoue avec le goût antique suscité par les récentes découvertes archéologiques d'Herculanum et de Pompéi.

Notre commode, que l'on peut considérer comme «une réminiscence tardive»¹ du modèle d'Oeben largement diffusé, en présente les caractéristiques : ses montants et ses flancs ne sont plus galbés mais droits, l'ondulation des façades en arbalète est abandonnée pour une façade plate à léger ressaut central. Les pieds curvilignes sont cambrés en console. Cette silhouette, caractérisée par un retour aux lignes droites, mais qui conserve les pieds cambrés et la découpe inférieure du ressaut central, est caractéristique du style *Transition*. Il en est de même pour l'organisation de la façade, sobrement ornée de quelques bronzes : elle présente une marqueterie au décor floral sur le panneau central, encadrée par deux panneaux au dessin géométrique. La ceinture supérieure, simulant un tiroir en trompe l'œil, possède un mécanisme de compas qui lui permet de s'abaisser en révélant une surface gainée de cuir, destinée à l'écriture. On découvre alors deux rangées de tiroirs et un casier intermédiaire ; on parle ainsi de *commode-secrétaire en tiroir*.

Les surfaces plates du style dit *Transition* sont propices à la réalisation de décors en marqueterie. Dans les années 1760-1770, la variété des essences de bois de placage s'étend ; la diversité des motifs semble infinie : les compositions se complexifient, encadrées et structurées par des motifs antiquisants ou géométriques, comme on peut l'observer sur notre meuble. Le large bouquet central retenu par un nœud de ruban annonce l'esprit bucolique néo-classique et démontre un grand savoir-faire. Sa légèreté végétale contraste avec les panneaux à motifs de cubes sans fond qui structurent la ligne du meuble. Le trompe-l'œil tient ici une place importante, avec en partie supérieure une frise à la grecque scindée sur les trois tiroirs simulés ; sur les pans coupés des angles,



Commode «à la grecque», estampillée J-Oeben, vers 1760, sur le modèle commandé par Madame de Pompadour

des lignes verticales font croire au creux et à l'ombre portée des cannelures. Ces éléments tendent à étirer la silhouette du meuble verticalement, équilibrant ainsi ses proportions naturellement horizontales. Ils créent un tableau harmonieux qui dissimule au regard sa structure fonctionnelle.

La marqueterie

La marqueterie est apparue en Italie au XV^e siècle. Dans son ouvrage théorique *L'art du menuisier*, l'ébéniste André-Jacob Roubo (1739-1791) l'identifie comme une «peinture en bois». Le principe est d'assembler différentes pièces de bois, découpées dans de très fines feuilles de placage, et d'utiliser leurs nuances (naturelles ou artificielles), pour former un dessin, à la manière d'un puzzle ou d'une mosaïque. Le choix du bois est donc essentiel dans l'harmonie finale du décor. La multiplication des échanges coloniaux a permis l'accroissement de la palette des essences utilisées à de nouvelles espèces exotiques comme l'amarante ou le bois de rose. En marqueterie, le bois n'a pas à avoir de propriétés physiques particulières, dès lors, toutes les parties de l'arbre peuvent être utilisées ; certaines, comme la loupe ou la ronce, créant des motifs étonnants. Emile Gallé (1846-1904), grande figure de l'Art Nouveau, expérimentera beaucoup dans ce domaine, utilisant des bois irisés par des champignons, ou ajourés comme de la dentelle par des insectes (un meuble d'Emile Gallé est présenté au deuxième étage du musée). Depuis la Renaissance, on a également pris pour habitude de faire appel à d'autres matériaux : nacre, ivoire, corne, écaille de tortue, étain, laiton...

Les techniques

- Le dessin : on choisit un motif que l'on divise en pièces de couleur sur un plan. Chaque pièce de ce puzzle de papier est découpée et collée sur le bois dont elle sera faite. Le choix des essences de bois est primordial dans le résultat final du motif.

- L'outil de découpe : le bocfil, sorte de très fine lame de scie s'utilisait de manière verticale. Ce bocfil a ensuite été monté sur un chevalet mécanique, actionné par le marqueteur à l'aide d'une pédale, faisant monter et descendre la lame. Au XX^e siècle apparaissent les scies à chantourner électriques, puis la découpe numérique.

- L'ombrage : il permet de donner du relief et du mouvement au dessin de bois, et est réalisé après la découpe des différentes pièces. Le plus souvent, on parvient à nuancer progressivement le bois au contact de sable chauffé. Il peut aussi être obtenu par des réactions chimiques.

- L'assemblage : les pièces du puzzle sont collées à l'envers sur une cale de bois, tendue de papier. Le fond est également découpé dans une feuille de placage, à moins qu'il ne soit creusé et les pièces du motif directement incrustées dedans.

- La plaque : pourquoi coller sur une cale tendue et non directement sur le bois ? Le bois massif dont est constituée la structure du meuble a tendance à bouger avec le temps, les variations de température et



Détail d'une commode de Thomas Hache, marqueterie au jasmin (os) de fleurs, sur fond de bois teinté noir, placage d'olivier et de noyer, loupe de frêne et de sycomore. Collection particulière.

Les autres types de marqueterie

Notre commode présente une marqueterie classique, mais il en existe différents types qu'il est intéressant d'aborder. La marqueterie Boulle désigne non seulement une forme de marqueterie, mais aussi une technique de découpe. Elle représente communément l'utilisation, sur un même objet, du bois, du métal et de l'écaille de tortue. Elle porte le nom de l'ébéniste de Louis XIV, André-Charles Boulle (1642-1732), qui perfectionna la marqueterie de métal jusqu'au chef d'œuvre. La technique «Boulle», désigne quant à elle une technique de découpe mise au point par ce même ébéniste, permettant en une seule découpe de créer le décor de deux meubles de motifs inversés (la partie et la contrepartie).



Cabinet Cheremetiev d'André-Charles Boulle. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage, inv. 1703.



Coffret en marqueterie de paille. Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux. inv. 69.3.435.

La marqueterie de paille, peu appliquée sur le mobilier en raison de son temps d'exécution et sa fragilité, se retrouve souvent sur de petits coffrets ou des tabatières. Sa mise en œuvre consiste à coller des brins de paille parfois teintés, en inversant leur sens, pour créer des motifs géométriques et irisés.

La marqueterie de pierre dure est née à Florence à la fin du XVI^e siècle. Il s'agit d'une forme de mosaïque très fine, où les pièces, en pierres semi-précieuses ou colorées sont précisément taillées et assemblées pour former des motifs. On la nomme «marqueterie florentine» ou *pietra dura*.

Fiche proposée par Alice Gulicchi

Bibliographie :

Les ébénistes du XVIII^e siècle français, coll. Connaissance des arts «Grands artisans d'autrefois», Hachette, Paris, 1963
Jean Ronfort (sous la direction de), catalogue de l'exposition *André-Charles Boulle 1642-1732 Un nouveau style pour l'Europe*, Museum für Angewandte Kunst Frankfurt du 30 octobre 2009 au 31 janvier 2010, Somogy Editions d'art, Paris, 2009

Jacqueline du Pasquier, *Bordeaux Musée des Arts décoratifs, Mobilier bordelais et parisien*, éditions de la RMN, Paris, 1997

Pierre et Françoise Rouge, *Le génie des Hache*, Editions Faton, Dijon, 2005

Pierre Verlet, *Les meubles français du XVIII^e siècle*, Tome II Ebénisterie, coll. L'œil du Connaissieur, Presses Universitaires de France, Paris, 1956

¹ Jacqueline du Pasquier dans *Bordeaux Musée des Arts décoratifs, Mobilier bordelais et parisien*, Editions de la RMN, Paris, 1997